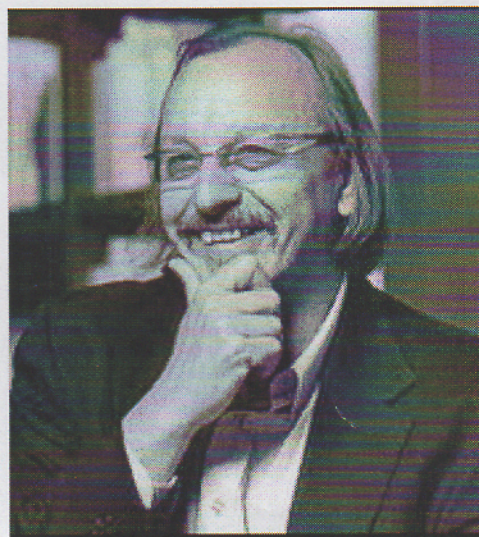


mardi 3 janvier 2012

Sans Nuances

La sortie du livre *Le Temps du SIDA* du Docteur **Michel Bounan** en 1992 sur le *HIV* a été l'occasion d'une désinformation et censure déguisée. En effet le livre fut refusé par de nombreux éditeurs avant de trouver enfin sa place aux éditions *Allia*.

Par la suite une cabale destinée à effrayer les lecteurs potentiels d'un tel livre (*Qui développait alors une analyse sociale et historique de l'épidémie en s'appuyant sur la théorie critique des situationnistes*) fut menée dans tout l'espace médiatique français. **Michel Bounan**, rapidement soutenue par **Guy Debord** (il devint son ami et son dernier médecin) découvrit au centre de cette opération l'inoxydable **Serge Quadrupani**, alors Directeur de publication du journal **MORDICUS** mais aussi ami et complice du fils du célèbre commissaire *Dauvé*. Ancien **RG** politique en charge des gauchistes et collaborateur notoire et efficace qui fit l'admiration de la *Police SS de Paris* du temps de sa jeunesse pour la qualité de ses Filoches (filatures).



Ce très brave homme faisait organiser dans son propre appartement de l'Île de la Cité les réunions politiques des amis "Ultra-Gauche" de son fils adoré, (qui changeât son nom en Barrot...) lui-même est d'ailleurs toujours copain avec les milieux anarchistes-bisounours (qui louent le sérieux de ses analyses) mais se disant "Communiste", un vrai conte de fées...

Serge Quadrupani est surtout connu comme l'importateur principal du Révisionnisme-négationnisme dans les milieux dit "Ultra-Gauche" et "libertaires". Cinq années de dur labeur avec son pote *Dauvé/Barrot* et pas moins de trois revues (*La guerre sociale, le brise-glace, la banquise*) au début des années 1980 inondèrent les librairies gauchistes de leur prose inspirée par les *Chambres à gaz* et leur négation. **Guy Debord** avait écrit quelques vérités sur **SQ** à propos de son livre *L'antiterrorisme en France*, il s'agissait des *Moustaches d'une Bourrique* (*Lire: Cette Mauvaise Réputation*). Le beau sergent est aussi auteur de policiers romans ou l'inverse... Le gauchiste **Didier Daeninckx** lui aussi auteur de Polars, s'inquiétait de leur présence chez son éditeur et réagit sainement en dévoilant le CV des deux acolytes. Démasqués en partie les deux rédigeurent pour leur défense un curieux texte (*Les ennemis de ma grand-mère ne sont pas les amis de mon grand-père ou peut être "Les Ennemis de nos ennemis ne sont pas forcément nos amis"*) plusieurs fois remanié et signé par d'autres pour faire nombre.

Daeninckx cru voir ici une infiltration fascisante des milieux gauchistes-libertaires mais ne compris pas les buts de cette Désinformation très professionnelle. Il est depuis victime des "Réseaux Ad Hoc" qui cherchent à le discréditer.

L'opération contre *Le Temps du SIDA* consistait à utiliser le journal **Mordicus** pour torpiller le livre. Un long et ennuyeux article de deux pages sur le *SIDA* signé d'un complice de **SQ** devait compléter un article venimeux de **SQ** accusant le livre d'*Homophobie* et **Bounan** de *charlatanisme*, de quoi effrayer le militant bien-pensant. Pour faire plus vrai deux petits articles de l'**ACS** enrobaient le tout de façon à présenter un plus grand pluralisme tout en noyant le poisson/poison dans une mer de radicalité sincère et de critique bien pensée. Du beau travail il faut le reconnaître mais cependant les membres de l'**ACS** qui étaient aussi ceux d'**ACT UP Paris** n'approuvaient pas le texte de **Quadrupani** et continuèrent à défendre le livre de **Michel Bounan**.

Ni **Philippe Labbey** (Le premier à conseiller le livre) ni **Cleews Vellay**, (pourtant homosexuels militants et dirigeants d'**ACT UP Paris**) ne virent la moindre homophobie ou le moindre charlatanisme dans cet excellent livre qui fut même distribué par **Guy Debord** dans les squats du 19°. Il fallut pourtant à **Michel Bounan** écrire pas moins de deux livres (*L'État retors* et *La Vie innommable*) pour révéler l'ensemble de l'opération dont était victime le *Temps du SIDA*, seul livre porteur d'une analyse sociale radicale de l'épidémie de *SIDA*. Vingt années ont passées et il est facile de mesurer aujourd'hui la grande inquiétude des autorités étatiques pour qu'elles décident d'entreprendre des manœuvres aussi visibles.

La question qui angoissait tant nos ennemis portait sur les liens entre **Guy Debord** et **Michel Bounan** d'une part et les *Autonomes* de l'**ACS** présent dans **Mordicus** comme dans les squats et surtout à la tête de l'organisation

montante que devenait alors **ACT UP Paris** présidée par *Cleews Vellay* de 1992 à 1994.

Comprenant l'enjeu et devinant la raison d'être du journal *Mordicus* et de l'équipe qui le contrôlait réellement derrière un habillage de démocratie directe de façade, plusieurs membres de l'ACS restèrent le plus longtemps possible dans les réunions rédactionnelles de *Mordicus*. Situation inconfortable mais instructive et parfois cocasse de ceux qui savent qu'ont sait qu'ils savent...

En ces temps déjà révolus l'homme de *Guy Debord* était vraiment partout ou il le fallait...

Scalpel

Lire la Fin de ce long texte
Nous reproduisons les seuls 2 articles de l'ACS parues dans le numéro 5 de *Mordicus*. Ni l'infamie de serge Quadruppani ni le lourdingue article de commande de Françoise la délicieuse ne méritent d'être ici.

SANS NUANCES...

Au 20^e siècle, on regardait et respectait les cadavres des soldats. En cette fin de 20^e siècle, nous sommes encore considérés de nous faire plaisir que nous voulions vivre autrement. De même que les pérorateurs, il y a une volonté d'arrêter, d'apaiser, d'apaiser, d'apaiser pour toute la population, ce sont toujours les mêmes, les déguisés et, d'une façon générale, nous nous qui cherchent dans le plaisir un échappatoire à une vie sans vie, qui ont accablé tout le monde de culpabilité, qui décharge le reste de la brave population de toute responsabilité. (C'est une belle population qui ne se rend même pas compte qu'elle se débarrasse en même temps de tous ceux, artistes, écrivains, poètes, acteurs, qui vivaient, vivaient pour elle, sur sa responsabilité.)

Amalgame d'une maladie horrible, nous sommes condamnés au silence et à l'extême respectabilité. Il s'agit de nous ceux qui affament leur vie à la face du monde indolent.

Et pourtant, seule la vie peut avoir la vie, quand les sciences exactes, humaines de la science ne comprennent que les cellules et le sang, ne savent rien de la souffrance et du désir. L'existence qui palpète sur ce lit d'hôpital, dans cette cage, dans cette épave, sur cet état d'indifférence ressemble trop à celle qui s'étale sur ce lit solitaire, dans cette cage d'escalier, dans ce entre de maison sûr, sur cet état de réclusion.

La mort n'est pas la fin de la maladie. C'est la maladie qui est le stade ultime de la mort généralisée des cellules qui ont désapprené à vivre.

Les seules recherches pertinentes sont l'œuvre de chirurgiens. Nos chercheurs subventionnés sont les derniers chercheurs qui font leur gloire à la fin du processus létal. Voilà pourquoi ils redoutent que l'on critique dès le début l'enseignement engagé : ils ne veulent pas gêner, ils veulent continuer à gagner.

Mais qu'ils se rassurent, la connaissance et la volonté sont toujours toujours enfermées dans la pensée, comme la vie dans la vitamine C.

Qu'ils persistent : la ou un message ne peut plus être, un professeur est parfaitement capable de fonctionner. De notre côté, nous nous en sommes aperçus. Il est un domaine où la force et la rage font plus que patience et longévité de temps. Le sida est un défi de la nature à la science. Plutôt que de parler sur le front des deux combattants, cherchons dans la nature les causes de sa colère. Et vous, messieurs les scientifiques, étudiez donc le comportement des rats. Vous y trouverez bien quelque chose.

ACS

Texte d'Isabelle Simon

Publié par Debord encore

ACT UP : REPERES

Parmi les associations de « lutte » contre le sida — peu nombreuses et toutes inféodées aux pouvoirs dominants —, seule Act Up, malgré ses insuffisances (boycoutisme, inexistence d'une analyse des causes sociales de l'épidémie, hiérarchisation, nombrilisme, amitiés douteuses dans les latrines socialistes...) mérite une attention particulière.

Act Up est née en 1987 avec l'épidémie aux USA, dans la communauté gay. En France, le groupe s'organise en 1989 sur les mêmes bases mais de manière autonome. Se définissant comme « une association issue de la population homosexuelle et veillant à défendre équitablement toutes les populations touchées par le sida ». Act Up fait effectivement des efforts pour accueillir les séro+, séro- et malades de tous les horizons (une partie importante des militants sont séro+ ou développent un sida).

L'intérêt immédiat de Act Up est de rompre le silence et l'isolement de malades traités ignominieusement par les services sociaux, médicaux, les entreprises et la morale dominante. C'est aussi d'organiser sans cesse des actions non dénuées de radicalité : contestation des colloques et de leurs « spécialistes », organisation de manifestations publiques, actions spectaculaires très « visuelles », prises de contacts avec les infirmières en grève, mise en cause directe des responsables de la politique médicale...

Quelques exemples précis : banderole accrochée aux tours de Notre-Dame : « Oui à la capote », occupation du torchon-cul Le Meilleur suite à sa couverture « Faut-il tatouer les séropositifs ? », occupation et sabotage à Beaubourg de la conférence « les pouvoirs publics face au sida », manifestation devant le Sénat contre deux amendements visant à criminaliser les séropositifs et à rétablir le délit d'homosexualité...

Trois axes de lutte sont actuellement en plein développement : les questions médicales, le sida chez les femmes, le sida en prison.

Act Up Paris : BP 231, 75822 PARIS Cedex 17, Tél : 42 63 44 78